

Les fables de La Fontaine

Qui est Jean de La Fontaine ?



Jean de La Fontaine, né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry et mort le 13 avril 1695 à Paris, est un poète français de grande renommée, principalement pour ses Fables. Proche de Nicolas Fouquet, Jean de La Fontaine reste à l'écart de la cour royale mais fréquente les salons comme celui de Madame de La Sablière. Il est reçu à l'Académie française en 1684. C'est en s'inspirant des fabulistes de l'Antiquité et en particulier d'Ésope, qu'il écrit les Fables qui font sa renommée.

● *Colorie en vert la période historique pendant laquelle a vécu Jean de La Fontaine.*



● *Cherche les définitions des mots suivants*

Fable :

Fabuliste :

Morale (def. n°4) :

● *Grâce à la partie « noms propres » du dictionnaire, réponds aux questions et réalise les activités demandées.*

Quel est le premier rôle de l'Académie française ?

En quelle année a-t-elle été fondée ?

Cherche la biographie d'Ésope puis colorie en bleu la période historique dans laquelle il a vécu.

• **Voici deux fables. Lis-les attentivement puis réponds aux questions.**

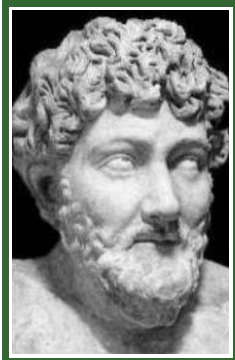
LA CIGALE ET LES FOURMIS

C'était en hiver ; leur grain étant mouillé, les fourmis le faisaient sécher. Une cigale qui avait faim leur demanda de quoi manger. Les fourmis lui dirent : « Pourquoi, pendant l'été, n'amassais-tu pas, toi aussi, des provisions ? »

- Je n'en avais pas le temps, répondit la cigale : je chantais mélodieusement. » Les fourmis lui rirent au nez : « Eh bien ! dirent-elles, si tu chantais en été, danse en hiver. »

Cette fable montre qu'en toute affaire il faut se garder de la négligence, si l'on veut éviter le chagrin et le danger.

Ésope



LA CIGALE ET LA FOURMI

*La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôit, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaît-elle.
Vous chantiez, j'en suis fort aise !
Eh bien, dansez maintenant.*

Jean de La Fontaine

Quelle fable a été écrite en premier selon toi ? Pourquoi ?

.....

Quelle est la différence entre les deux titres ?

Explique avec tes propres mots, la morale des deux fables :

.....

Le premier vers de son recueil de fable est :

Je chante les vers dont Ésope est le père

Avec toutes ces informations, comprends-tu ce vers ? Peux-tu l'expliquer avec tes mots ?

.....

Les fables de La Fontaine

LES DEUX MULETS

Deux mulets cheminaient, l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle.
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,
N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.

Il marchait d'un pas relevé
Et faisait sonner sa sonnette ;
Quand l'ennemi se présentant,
Comme il en voulait à l'argent,
Sur le mulet du fisc une troupe se jette,
Le saisit au frein et l'arrête.
Le mulet, en se défendant,
Se sent percer de coups ; il gémit, il soupire.
Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis ?
Ce mulet qui me suit du danger se retire,
Et moi j'y tombe et je péris !
Ami, lui dit son camarade,

Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi :
Si tu n'avais servi qu'un meunier comme moi,
Tu ne serais pas si malade.

Quels sont les deux animaux
mis en scène ?

Quel malheur leur arrive-t-il ?
.....
.....

Quel est le chargement de
chacun des mulets ?

Cherche la définition du mot
« fisc » :

Souligne la morale de cette
fable.

• *Quel message veut donner l'auteur en écrivant sa morale ? Colorie la bonne case.*

Ce n'est pas bien de se vanter
d'avoir un bon emploi car les
difficultés et les dangers sont
plus grands.

Les meuniers sont plus
importants que les banquiers.

Quand on travaille trop, on
tombe malade.

● Remplis les cases avec les bonnes légendes.

L'âne chargé d'or - L'âne chargé d'avoine - Le brigand



Marc Chagall

● Voici quelques termes désignant des qualités et des défauts. Écris-les dans la bonne colonne. Tu peux t'aider d'un dictionnaire.

vanité - envie - égoïsme - violence - orgueil - modestie - déception

<i>L'âne chargé d'or</i>	<i>L'âne chargé d'avoine</i>	<i>Les brigands</i>
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Les fables de La Fontaine

LA MORT ET LE MALHEUREUX

Un malheureux appelait tous les jours
 La mort à son secours.
 Ô Mort ! lui disait-il, que tu me sembles belle !
 Viens vite, viens finir ma fortune cruelle !
 La mort crut, en venant, l'obliger en effet.
 Elle frappe à sa porte, elle entre, elle se montre.
 Que vois-je ! cria-t-il ; ôtez-moi cet objet !
 Qu'il est hideux ! que sa rencontre
 Me cause d'horreur et d'effroi !
 N'approche pas, ô Mort ! ô Mort, retire-toi !

Mécénas fut un galant homme ;
 Il a dit quelque part : Qu'on me rende impotent,
 Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
 Je vive, c'est assez, je suis plus que content.
 Ne viens jamais, ô Mort ! on t'en dit tout autant.

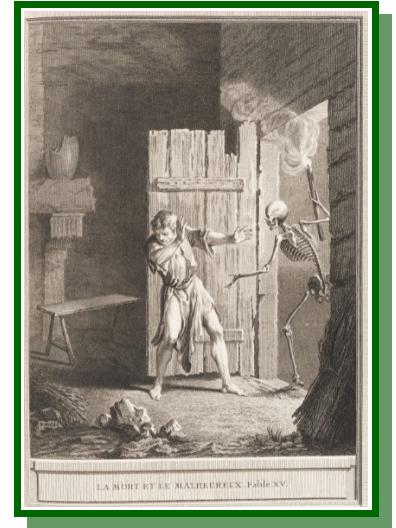
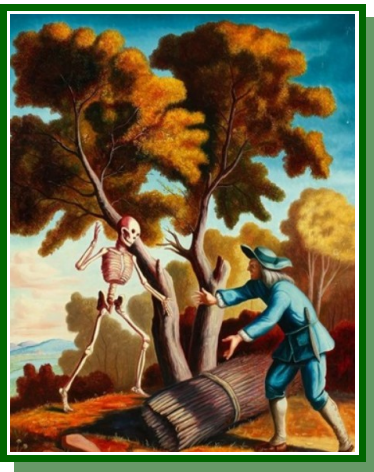


Illustration de La mort et le malheureux dans Fables choisies. 1755 1759

LA MORT ET LE BÛCHERON

Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée,
 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans,
 Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
 Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
 Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
 Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
 Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
 En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
 Point de pain quelquefois, et jamais de repos :
 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
 Le créancier et la corvée,
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
 Il appelle la mort. Elle vient sans tarder,
 Lui demande ce qu'il faut faire.
 C'est, dit-il, afin de m'aider
 À recharger ce bois ; tu ne tarderas guère.

Le trépas vient tout guérir ;
 Mais ne bougeons d'où nous sommes :
 Plutôt souffrir que mourir,
 C'est la devise des hommes.



André Quellier, 1925-2010

• Réponds aux questions suivantes :

Quel est le point commun aux deux fables ?

Cherche dans le dictionnaire et recopie la définition du mot « DIPTYQUE » (celle concernant le domaine de la littérature) :

Ces deux poèmes sont le premier diptyque de La Fontaine, explique pourquoi :

• Souligne dans chaque fable sa morale.

• Colorie la bonne affirmation :

Dans ces fables, Jean de La Fontaine nous explique que :

Il ne faut pas avoir peur de la mort.	Il vaut mieux souffrir et être vivant.	Tous les hommes sont des fainéants.
---------------------------------------	--	-------------------------------------

• Double Q.C.M. :

<i>La mort et le malheureux</i>	<i>La mort et le bûcheron</i>
<p>Pourquoi le malheureux dit-il que la mort est belle ?</p> <p><input type="checkbox"/> Il veut mourir <input type="checkbox"/> Il la trouve jolie</p> <p>« l'obliger » signifie ici :</p> <p><input type="checkbox"/> le forcer <input type="checkbox"/> lui rendre service</p> <p>A quelle fréquence appelle-t-il la mort ?</p> <p><input type="checkbox"/> toutes les heures <input type="checkbox"/> tous les jours</p> <p><input type="checkbox"/> toutes les semaines <input type="checkbox"/> à chaque instant</p> <p>Que demande l'auteur finalement ?</p> <p><input type="checkbox"/> Que la mort vienne dès qu'on le demande</p> <p><input type="checkbox"/> Que la mort vienne le plus tard possible</p>	<p>Le bûcheron est :</p> <p><input type="checkbox"/> fort <input type="checkbox"/> jeune <input type="checkbox"/> vieux</p> <p>Le bûcheron ne mange pas toujours à sa faim :</p> <p><input type="checkbox"/> Vrai <input type="checkbox"/> Faux</p> <p>La mort accepte de l'aider :</p> <p><input type="checkbox"/> Vrai <input type="checkbox"/> Faux</p> <p>La mort pense que s'il continue de travailler, il finira par rapidement mourir :</p> <p><input type="checkbox"/> Vrai <input type="checkbox"/> Faux</p>

Les fables de La Fontaine

L'ENFANT ET LE MAÎTRE D'ÉCOLE

Dans ce récit je prétends faire voir
 D'un certain Sot la **remontrance vaine**.
 Un jeune Enfant dans l'eau se laissa **choir**,
 En badinant sur les bords de la Seine.
 Le Ciel permit qu'un saule se trouva
 Dont le branchage, après Dieu, le sauva.
 S'étant pris, dis-je, aux branches de ce saule,
 Par cet endroit passe un Maître d'école ;
 L'enfant lui crie : Au secours, je pérís.
Le Magister, se tournant à ses cris,
 D'un ton fort grave à contretemps s'avise
 De le **tancer** : Ah le petit Babouin !
 Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise !
 Et puis, prenez de tels **fripons le soin**.
 Que les parents sont malheureux, qu'il faille
 Toujours veiller à semblable canaille !
 Qu'ils ont de maux ! et que je plains leur sort !
 Ayant tout dit, il mit l'Enfant à bord.
 Je **blâme** ici plus de gens qu'on ne pense.
 Tout **babillard**, tout censeur, tout pédant,
 Se peut connaître au discours que j'avance :
 Chacun des trois fait un peuple fort grand ;
 Le Créateur en a béni l'engeance
 En toute affaire ils ne font que songer
 Aux moyens d'exercer leur langue.
 Hé mon ami, tire-moi de danger ;
 Tu feras après ta **harangue**.

- *Replace les mots suivants dans les bulles correspondantes, tu peux utiliser un dictionnaire.*

tomber - gronder - inutile - le maître d'école
 bavard - réprimande - vaurien - critique - discours

● Réponds aux questions:

Qu'arrive-t-il à l'enfant au début de la fable, alors qu'il était en train de jouer ?

Qui passe par là ?

Quelle est sa réaction ?

- Il se précipite à son secours Il lui fait la morale Il passe son chemin

● Trouve dans la fable un synonyme de « fripons »

● Souligne les deux vers qui composent la morale de cette fable. Reformule-les avec tes propres mots.



● Tu as associé dans la fable des synonymes deux à deux. À présent, complète ce tableau en utilisant des mots que tu connais ou le dictionnaire.

Registre familier	Registre courant	Registre soutenu
		Remontrance
Pipelette		
Laius		
		Tancer

Les fables de La Fontaine

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts.
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là la cigogne le prie.
Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie.
À l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse ;
Loua très fort sa politesse ;
Trouva le dîner cuit à point.
Bon appétit surtout : renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande,
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris ;
Attendez-vous à la pareille.

Étape 1 :

Qui est invité chez l'autre ?

.....

Étape 2 :

Quel mauvais tour lui joue le renard ?

.....

Étape 3 :

À présent, qui est invité chez l'autre ?

.....

Étape 4 :

Le repas semble-t-il bon ?

.....

Étape 5 :

Pourquoi le renard ne peut-il y goûter ?

.....

Étape 6 :

Que fait le renard ?

.....

Étape 7 :

Souligne la morale de l'histoire.

- Parmi les proverbes et expressions suivantes, entoure celui qui a la même signification que la morale de la fable.

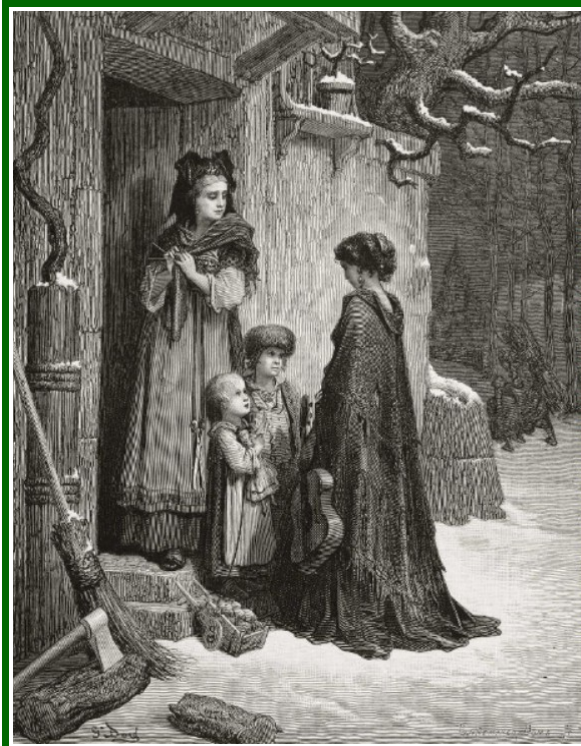
Un tien vaut mieux que deux tu l'auras - l'arroseur arrosé - il ne faut pas pousser mémé dans les orties

• *grâce aux étapes du premier exercice et de la planche vierge ci-dessous, réalise la bande dessinée racontant la fable du renard et de la cigogne.*

La personnification

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
— Je vous paîrai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
— Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
— Vous chantiez, j'en suis fort aise !
Eh bien, dansez maintenant



Dessin de Gustave Doré, 1867.
Illustration de la Cigale et la Fourmi

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Hé ! bonjour, monsieur du corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



Illustration de Levilly,
Fables Choies, mises en action.
1829

● Réponds aux questions suivantes :

Connais-tu une ou les deux fables de cette fiche ? Les avais-tu apprises par cœur ?

.....
Observe l'illustration de la Cigale et la Fourmi. Entoure la cigale en rouge et la fourmi en bleu. À quoi reconnais-tu la cigale ?

Observe l'illustration du Corbeau et du Renard. Est-ce que ce sont des humains qui sont représentés ?

Qu'est-ce qui dans cette illustration fait penser que ce sont des humains ?

● Relie chaque animal au trait de caractère qui lui est associé :

- | | |
|----------------------------------|----------------------------------|
| La cigale <input type="radio"/> | <input type="radio"/> La ruse |
| Le renard <input type="radio"/> | <input type="radio"/> l'avarice |
| La fourmi <input type="radio"/> | <input type="radio"/> La naïveté |
| Le corbeau <input type="radio"/> | <input type="radio"/> L'oisiveté |



La personnification, dans la littérature, c'est une façon de représenter des traits de caractère ou des fonctions :

Le renard représente la ruse ;

La fourmi représente l'avarice et le travail ;

Le corbeau ou encore l'agneau représente la naïveté ;

Le lion représente le roi d'une société, etc ...

Cela permet de critiquer des personnes sans avoir à les mentionner.

Le bestiaire de Jean de La Fontaine

Livre I

À Monseigneur le Dauphin	Livre I - Fable 0	page 2
La cigale et la fourmi	Livre I - Fable 1	page 3
Le corbeau et le renard	Livre I - Fable 2	page 4
La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf	Livre I - Fable 3	page 5
Les deux mulets	Livre I - Fable 4	page 6
Le loup et le chien	Livre I - Fable 5	page 7
La génisse, la chèvre et la brebis en société avec le lion	Livre I - Fable 6	page 8
La besace	Livre I - Fable 7	page 9
L'hirondelle et les petits oiseaux	Livre I - Fable 8	page 10
Le rat de ville et le rat des champs	Livre I - Fable 9	page 11
Le loup et l'agneau	Livre I - Fable 10	page 12
L'homme et son image	Livre I - Fable 11	page 13
Le dragon à plusieurs têtes et le dragon à plusieurs queues	Livre I - Fable 12	page 14
Les voleurs et l'âne	Livre I - Fable 13	page 15
Simonide préservé par les Dieux	Livre I - Fable 14	page 16
La mort et le malheureux	Livre I - Fable 15	page 17
La mort et le bûcheron	Livre I - Fable 16	page 18
L'homme entre deux âges et ses deux maîtresses	Livre I - Fable 17	page 19
Le renard et la cigogne	Livre I - Fable 18	page 20
L'enfant et le maître d'école	Livre I - Fable 19	page 21
Le coq et la perle	Livre I - Fable 20	page 22
Les frelons et les mouches à miel	Livre I - Fable 21	page 23
Le chêne et le roseau	Livre I - Fable 22	page 24

• Entoure tous les animaux présents dans ce sommaire.

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF

Une Grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
— Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point. La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs,
Tout petit Prince a des Ambassadeurs,
Tout Marquis veut avoir des Pages.



Grav. sur bois d'ap. dessin de Grandville (Jean Ignace Gérard, dit)
(1803–1849). In : Fables de La Fontaine,
Paris (Fournier et Perrotin) 1838.

● *Raconte cette fable avec tes propres mots :*

● *Souligne la morale dans cette histoire. Quelle leçon veut donner Jean de La Fontaine ?*

● *Observe l'illustration de Grandville :*

Quels éléments font penser que les animaux sont des humains ?

.....

D'après l'illustration et la fable, quel animal représente la riche noblesse ?

Quel animal représente la petite bourgeoisie qui ne se trouve pas assez riche ?

Quels défauts sont mis en avant ici ?

- | | | | |
|-------------------------------------|---|--------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> L'orgueil | <input type="checkbox"/> La méchanceté | <input type="checkbox"/> L'envie | <input type="checkbox"/> La gourmandise |
| <input type="checkbox"/> L'oisiveté | <input type="checkbox"/> La fainéantise | <input type="checkbox"/> La jalousie | <input type="checkbox"/> La curiosité |

● *à tes crayons !
Illustre la
fable :*

L'HOMME ET LA PUCE

Par des vœux importuns nous fatiguons les dieux :
Souvent pour des sujets même indignes des hommes.
Il semble que le Ciel sur tous tant que nous sommes
Soit obligé d'avoir incessamment les yeux,
Et que le plus petit de la race mortelle,
A chaque pas qu'il fait, à chaque bagatelle,
Doive intriguer l'Olympe et tous ses citoyens,
Comme s'il s'agissait des Grecs et des Troyens.
Un Sot par une Puce eut l'épaule mordue.
Dans les plis de ses draps elle alla se loger.
Hercule, ce dit-il, tu devais bien purger
La terre de cette Hydre au printemps revenue.
Que fais-tu, Jupiter, que du haut de la nue
Tu n'en perdes la race afin de me venger ?
Pour tuer une Puce il voulait obliger
Ces Dieux à lui prêter leur foudre et leur massue.

Voici la fable écrite par Jean de La Fontaine

Il s'est inspiré d'une fable écrite dans l'Antiquité par Ésope :

LA PUCE ET L'ATHLÈTE

Un jour une puce alla d'un saut se poster sur un doigt de pied d'un athlète malade, et tout en sautant elle lui fit une morsure. L'athlète en colère préparait ses ongles pour l'écraser ; mais elle prit son élan, et d'un saut, un de ces sauts dont elle a l'habitude, elle lui échappa et évita la mort. Alors l'athlète dit en soupirant : « O Héraclès, si c'est ainsi que tu me secours contre une puce, quelle aide puis-je attendre de toi contre mes adversaires ? » Cette fable nous enseigne que nous aussi nous ne devons pas appeler tout de suite les dieux pour des bagatelles inoffensives, mais pour des nécessités plus pressantes.

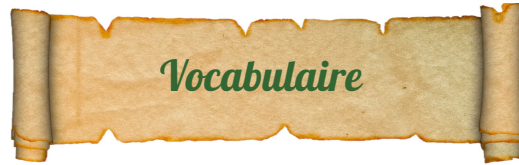
• *Lis les deux fables.*

Laquelle est écrite en vers ?

Laquelle est écrite en prose ?

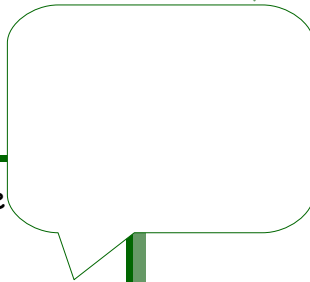
Une fois n'est pas coutume, Jean de La Fontaine commence par la morale, souligne-la.

• *Quelle est la morale de ces deux fables : reformule-la avec tes propres mots :*

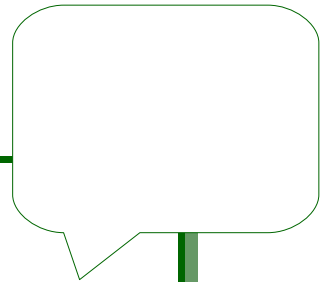


• *Voici plusieurs expressions qui utilisent le mot « puce », à toi de les expliquer (dans la bulle) puis de les illustrer (dans le cadre).*

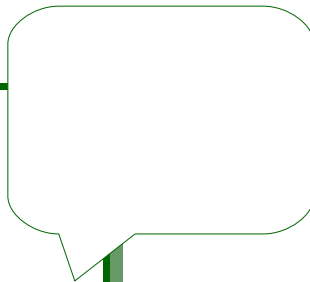
Mettre la puce à l'oreille



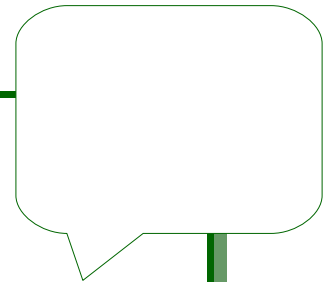
Secouer les puces



Faire un saut de puce



Un sac à puces





● *Quelle fable as-tu préféré ? Pourquoi ?*

.....

.....

● *Quelle fable as-tu le moins aimé ? Pourquoi ?*

.....

.....

● *Choisis une fable que tu souhaites réciter. Exceptionnellement, c'est cette poésie que tu devras apprendre.*

.....

● *Illustre-la.*